

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

[Accueil](#) > [Genève](#) > [Contenu](#)

**SANTÉ | Diagnostiqués tardivement, moins bien traités, les pauvres ont deux fois plus de chance d'en mourir que les riches, selon une étude portant sur dix ans et 2738 patients.**



© KEYSTONE | Les patients de bas statut socio-économique ont moins de chance de voir leur cancer dépisté.

ATS | 28.09.2009 | 07:56

"On ne pensait pas voir des différences pareilles dans un canton comme Genève", a indiqué Christine Bouchardy, de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Genève (UNIGE), co-auteure de l'étude.

La recherche a porté sur les années 1995 à 2005, recensant tous les cas de cancer invasif de la prostate. L'écart entre un ouvrier et un cadre supérieur genevois est similaire à celui constaté entre les noirs et les blancs aux Etats-Unis, ajoute la spécialiste.

La plupart des études sur le sujet viennent en effet des Etats-Unis. L'objectif des scientifiques de l'UNIGE était de vérifier si les choses sont différentes dans une région comme Genève, dotée d'un système de santé considéré comme un des meilleurs au monde, ainsi qu'ils l'écrivent dans la revue spécialisée "Cancer".

La réponse est clairement non: les patients de bas statut socio-économique ont moins de chance de voir leur cancer dépisté, leur maladie est plus avancée au moment du diagnostic et on leur fait passer moins de tests. Ils subissent en outre moins souvent une prostatectomie, connue pour réduire la mortalité, et ont plus de probabilités de faire l'objet d'une simple "surveillance active".

### Traitement moins complet

"Le doublement de la mortalité s'explique presque entièrement par le diagnostic tardif, de moins bonnes recherches et analyses et un traitement moins complet", note Elisabetta Rapiti, principale auteure de l'étude. "Ce qui dénote un usage inéquitable du système de santé".

Les causes sont multifactorielles, relève le Dr Bouchardy: méconnaissance de la symptomatologie et du système de santé, plus faible participation aux programmes de dépistage, franchises de l'assurance maladie qui incitent à retarder la consultation, difficultés de communication avec le médecin, notamment.

A ce propos, les deux scientifiques soulignent que de précédentes études ont montré que la différence de traitement se situe aussi dans l'attitude des médecins et du personnel soignant, qui varie en fonction du statut socio-économique du patient. Un effort de sensibilisation devrait être fait à ce niveau-là, selon le Dr Rapiti.

## Aggravation

Car les choses ne vont pas dans le bon sens. Sur les dix ans considérés dans l'étude, les chercheurs n'ont constaté aucun changement. Pire, les inégalités se sont même accrues. Et avec l'évolution actuelle du système de santé, "les difficultés pourraient s'aggraver", relève encore le Dr Bouchardy.

Dans leurs conclusions, les auteurs de l'étude estiment que la réduction des inégalités liées au statut socio-économique devrait être prioritaire dans les politiques de santé publique. Ils suggèrent d'améliorer l'accès des patients à la prévention et aux tests diagnostics précoces et de veiller à ce qu'ils bénéficient de traitements standardisés.

## Actu



Hans Erni a 100 ans ce samedi. Rencontre chez lui à Lucerne du plus célèbre artiste suisse vivant. Le centenaire fourmille de projets qu'il entend bien réaliser. Au programme 2009 notamment, une nouvelle affiche du cirque Knie et surtout une fresque monumentale devant le Palais des Nations. Entretien exclusif à lire demain dans Tribune Samedi.

Source URL (Extrait le 28.09.2009 - 11:30): <http://www.tdg.ch/cancer-prostate-riches-pauvres-ne-egaux-geneve-2009-09-28>